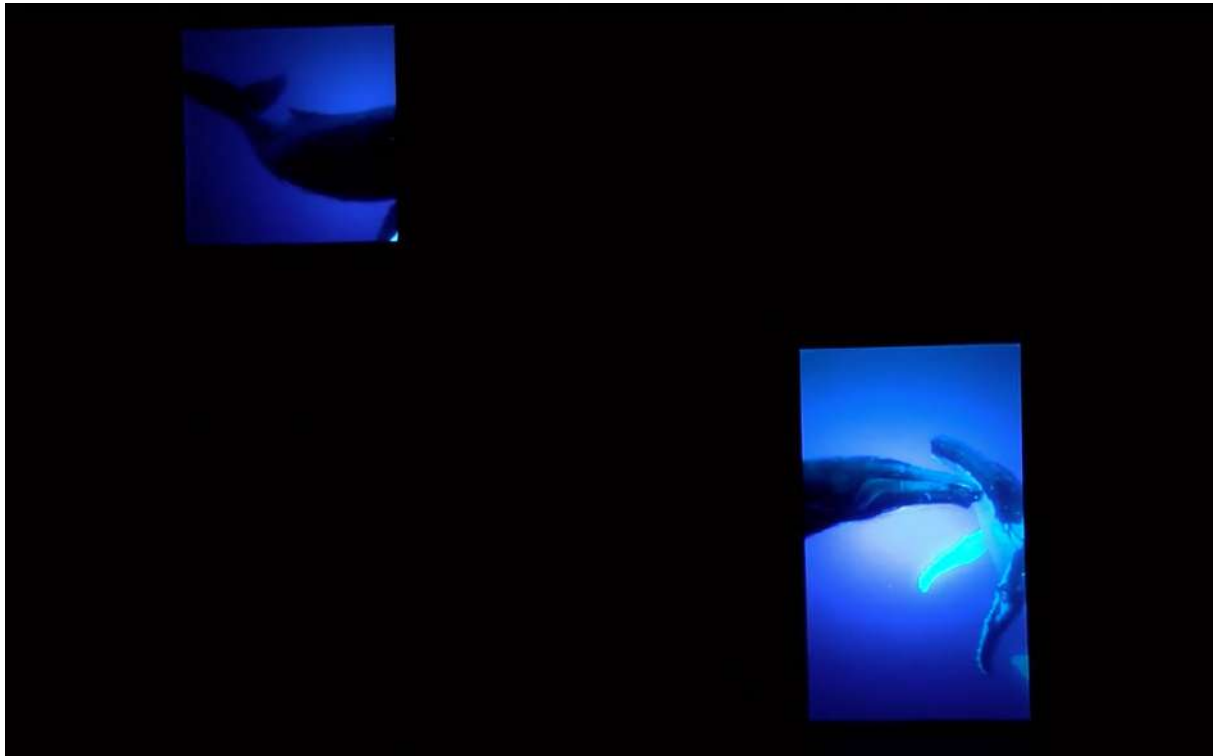


GAIA SAITTA & GIORGIO BARBERIO CORSETTI
JE CROIS QUE DEHORS C'EST LE PRINTEMPS



Projet et Mise en scène: Giorgio Barberio Corsetti et Gaia Saitta

Texte: Concita de Gregorio | Adaptation théâtrale et Jeu: Gaia Saitta

Scène: Giuliana Renzi | Vidéo: Igor Renzetti | Son: Tom Daniels | Lumières:
Marco Giusti | Costume: Frédérick Denis

Production: Les Halles de Schaerbeek. Coproduction: If Human (Bruxelles) | Le
Manège – Scène Nationale de Maubeuge.

Oublier. Se souvenir.

En italien on dit *dimenticare* et *ricordare*.

Les étymologies de ces mots sont *mente*, tête, et *cuore*, cœur.

Quand tu oublies, *tu dimentichi*. Tu fais sortir de ta tête.

Quand tu te souviens, *tu ricordi*. Tu ramènes à ton cœur.



Sujet.

L'histoire est vraie et tristement connue en Italie. Irina Lucidi est une italienne qui habite en Suisse. Elle travaille comme avocate, elle est mariée et mère de deux petites jumelles, Alessia et Livia. Sa vie est sereine et ordonnée. Un weekend quelconque son mari Mathias, père de Alessia et Livia, enlève les petites. L'homme se tue et les petites ne seront plus jamais retrouvées. Cinq ans après la tragédie, Irina décide de raconter son histoire à Concita De Gregorio, écrivaine et journaliste italienne. De ce dialogue, de ces confessions, naît un roman *Mi sa che fuori è primavera* (Je crois que dehors c'est le printemps) – livre dense et délicat, écrit d'après le courageux témoignage d'Irina.

*"Je suis vivante. La douleur toute seule ne tue pas.
Il faut être heureux pour tenir tête à cette douleur inconcevable.
Il faut de la peur pour avoir du courage."*

Confrontée à la disparition de ses enfants, dans un permanent état de siège comme elle le dit, Irina résiste à la tentation de disparaître elle-même. Au fond de sa douleur, elle retrouve une nouvelle lumière, une nouvelle possibilité d'aimer.

"Je croyais avoir beaucoup aimé et que je n'aimerais plus jamais. Je me trompais."

La résistance d'Irina est un acte d'amour.

On se trouve face au superbe portrait d'une femme courageuse et fragile, qui arrive à recoudre sa vie et soi-même. Ici Gaia Saitta et Giorgio Barberio Corsetti proposent la version théâtrale et participative du livre.

Sur scène, Irina - interprétée par Gaia - retrouve dans le public les personnages principaux de l'histoire de sa vie. Enquête en direct et poésie intime avancent en parallèle, avec la complicité d'un public qui devient protagoniste d'un soir.

Adaptation

Les protagonistes de cette histoire existent réellement ou ont réellement existés.

Dans la version théâtrale, il est impossible pour nous de traiter cette matière selon un système de personnages classique. C'est une histoire d'aujourd'hui, qui nous concerne personnellement. Au fil de la lecture, on se connecte rapidement à Irina. La banalité du mal est proche de nous tous. En oubliant la relation acteur/spectateur et son système d'attentes réciproques, on cherche plutôt à construire une rencontre, pour s'interroger ensemble sur une expérience de vie qui d'un côté est à la limite du paradoxe de l'existence, mais d'un autre est aussi quelque chose qui pourrait nous arriver à tous.

Notre idée est de recréer une version théâtrale en lien direct avec le public.

On ne prétend pas raconter la vraie histoire d'Irina Lucidi, qui aujourd'hui habite en Espagne et que l'on a rencontré personnellement. On n'est pas non plus inspirés par l'histoire d'Irina raconté par la télévision. On habitera les mots de l'Irina du livre de Concita de Gregorio et on créera notre Irina, pour retracer son chemin.

Situation

C'est l'anniversaire d'Irina, comme dans le début des Trois Sœurs de Tchekhov. Les spectateurs sont accueillis comme s'ils étaient les invités, les amis d'Irina. Cet anniversaire est particulier. Irina a décidé de le fêter, avec pour but d'assembler les morceaux de sa vie. Elle est prête à le faire, mais pas toute seule. Elle a besoin d'aide.



Sur scène une actrice, notre Irina, cherche dans le public les personnages principaux de l'histoire de sa vie.

La scène



Deux écrans noirs, l'un rectangulaire posé sur le sol et l'autre carré suspendu à trois mètres de hauteur.

Un système vidéo qui prévoit deux caméras. La première caméra est sur pied et elle est gérée par l'actrice. La seconde est cachée dans un charriot construit avec un plan transparent, qui permet de filmer les actions de l'actrice du bas.

Un carré de terre.

Six chaises au bord de la scène et trois places réservée au premier rang de la salle.

L'actrice trouve parmi le public neuf personnes prêtes à l'accompagner dans la reconstruction de l'histoire. En suite elle fait une distribution des rôles. Chaque participant est porteur d'un fragment particulier de la vie d'Irina. Ils ne doivent pas nécessairement ressembler physiquement à ce qu'on pourrait imaginer pour chaque caractère. L'actrice les amène aux places prévues, selon le rôle qu'ils vont représenter. Les participants sont interpellé et filmés.

Les images ainsi récoltées (bustes, mains, visages..) sont combinées avec d'autres images, signes, mots, jusqu'à tracer une sorte de cartographie intime de la protagoniste. De cette manière les fantasmes, les cauchemars et les rêves d'Irina vont apparaître. Grâce au système vidéo, les images sont projetées sur scène sur les deux écrans, qui deviennent une sorte de porte et de fenêtre ouvertes sur le monde intérieur de la protagoniste.

La narration n'est pas linéaire. Elle va en arrière et en avant dans le temps, comme s'il n'existait pas un avant et un après, mais un temps ici et maintenant.



Notes de mise en scène

Une histoire vraie se transforme en terrible matière poétique.

Une actrice la vit et la raconte.

C'est une tragédie moderne.

Les autres interprètes sont parmi le public présent.

Le public est interpellé, il accomplit des actions, il est partie vivante de la narration.

Une séparation. Un acte simple de liberté et de santé.

Quand Irina rencontre son mari Mathias, il lui semble être un homme intéressant, méthodique, gentil et charmant. Quelqu'un avec qui elle pourrait passer sa vie.

On raconte ici la proximité du mal et la possibilité qu'il prenne forme dans une petite crise conjugale.

La disparition des filles. Le suicide du mari.

Les indices. Les questions sans réponse. Les corps des enfants jamais retrouvés. Le doute.

Qu'est-ce que cache l'autre?

Comment est-il possible d'autant se tromper? Cela peut-il arriver à tout le monde?

Une italienne qui habite en Suisse. L'environnement est sourd aux demandes d'aides, hostile et plein de préjugés. Irina reste toujours une étrangère.

C'est comme une Médée à l'envers. Ici c'est Jason qui fait disparaître les fils.

Avec une cruauté calculée l'homme empêche la découverte des corps et prive la mère de la ritualité et de la catharsis du deuil. Il la condamne à une attente sans fin.

Après le froid règlementé et l'incapacité d'empathie de la Suisse, Irina trouve une nouvelle vie dans la chaleur de l'Espagne.

Un homme avec les yeux qui rient et des mains grandes.

Un studio de dessins animés.

La possibilité d'une nouvelle vie pour Irina devient la conquête héroïque d'un nouveau territoire, intact comme la Patagonie. Des nouvelles eaux, immenses et claires, d'où on peut presque voir sortir les immenses corps des baleines, rêve récurrent de la protagoniste.



VERSION EN FRANÇAIS

Vidéo intégrale du spectacle:

https://drive.google.com/file/d/1Hqd-A9E1_xcdwDT18op22O6EGDhsaVEv/view?usp=sharing

Article lié:

https://www.rtf.be/culture/scene/detail_urgent-halles-de-schaerbeek-un-jason-contemporain-tue-les-enfants-de-medee-bouleversant?id=9778842

<https://www.journal-laterrasse.fr/je-crois-que-dehors-cest-le-printemps-de-concita-de-gregorio-mis-en-scene-de-giorgio-barberio-corsetti-et-gaia-saitta/>

<https://lebruitduofftribune.com/2019/10/25/je-crois-que-dehors-cest-le-printemps-la-douleur-dune-mere-et-sa-lente-resilience/>

VERSION EN ITALIEN

Présentation du spectacle au Théâtre Piccolo de Milan

https://drive.google.com/open?id=1lisNV3MF4QLqIpcu9_N5OF9-SZKmJDt4

Trailer Primavera Rai 3

https://www.youtube.com/watch?time_continue=20&v=rAP3FEcyff0

Le spectacle a aussi été présenté à Rai Radio3 en direct.

Ici le podcast vidéo de la version radiophonique (sans set up)

<https://www.raiplayradio.it/video/2018/11/Tutto-Esaurito-VIII-edizione--Mi-sa-che-fuori-e-primavera-1fc72629-b4d5-4944-9d27-24522592d2a3.html>

Extrait du texte "Je crois que dehors c'est le printemps"

Liste. Bonheur

Les choses qui me rendent heureuse

1. Mettre à jour cette liste au moins une fois par mois.
2. Les dialogues de Casablanca.
3. L'eau de la mer. La mer.
4. Fifi Brindacier.
5. Die Winterreise de Schubert.
6. Les baleines. Las ballenas jorobadas. Les baleines à bosse.
7. Les cabanes dans les arbres.
8. La Sierra Nevada.
9. Luis.
10. Les livres pour enfants, quand ils sont beaux.
11. Le vin rouge, quand il est bon.
12. Marcher en montagne, en montée. Le mouvement. L'air sur la peau.
13. Certains mots. Certaines manières de dire. "Se la rempamplinflan", par exemple. Rien à cirer, pour ainsi dire.
14. Les bois quand le soleil arrive à peine.
15. Mémé.
16. Aller au cinéma.
17. La compassion et la pudeur. Ensemble c'est mieux.
18. Rêver d'Alessia et Livia, toujours.
19. La voix de Luis, même sans Luis.
20. Rendre heureux quelqu'un.
21. Sourire à un inconnu dans la rue.
22. Découvrir une musique que je ne connaissais pas, belle.
23. Dormir quand je suis fatiguée. Dormir toute la nuit.
24. Mes amis.
25. Ecrire, lire.
26. Un baiser, à l'improviste.
27. Ecouter quelqu'un qui s'indigne et qui a raison.
28. Courir sur un vélo de course, voler.
29. Travailler à un projet avec quelqu'un. Réaliser ensemble.
30. Louise Bourgeois avec une sculpture sous le bras. Cette photo, cette sculpture.

BIO

Gaia Saitta

Licenciée en Sciences de la Communication à l'Université LUMSA de Rome, Gaia Saitta se diplôme au conservatoire national d'art dramatique "S. D'Amico" de Rome. Elle est comédienne, metteuse en scène et dramaturge. Sa recherche étudie la vulnérabilité comme espace poétique et cognitif. Dans sa recherche la danse et le mouvement sont très présents. Au bord de la ligne entre fiction et réalité, elle met au centre le corps du performeur, en mêlant différents langages de la scène et en interrogeant toujours le rôle du public.

Elle travaille en Italie avec Giorgio Barberio Corsetti, Luca Ronconi, Paolo Civati, Marcela Serli. En France avec Mikael Serre, Abou Lagraa et Anatoli Vassiliev. En Belgique elle collabore avec la compagnie Ontroerend Goed. Elle est cofondatrice de If Human, collectif d'artistes internationales, basé à Bruxelles. Depuis 2013 elle est artiste associée aux Halles de Schaerbeek de Bruxelles.

Giorgio Barberio Corsetti

Metteur en scène de théâtre, d'opéras et de spectacles circassiens, Giorgio Barberio Corsetti aime confronter les éléments divers et enrichir la représentation. Corps, voix, textes, machines, vidéos participent à l'élaboration de ses spectacles ambitieux, qu'il présente aussi bien dans des salles de théâtre que in situ.

Grand amateur d'oeuvres littéraires, dramatiques, romanesques ou philosophiques, il a fait entendre, depuis 1976, en Italie, en France, au Portugal, aux Pays-Bas, à Singapour, les textes de Thomas Mann, Georg Büchner, Shakespeare, Molière, Ovide, Dimitris Dimitriadis, Charles-Ferdinand Ramuz, Vladimir Maïakovski, Chrétien de Troyes, avec une prédilection affirmée pour Franz Kafka. C'est en hommage à cet auteur qu'il change le nom de sa compagnie en 2001 en la nommant Fattore K.

Pour ouvrir la 68e édition du Festival d'Avignon, Giorgio Barberio Corsetti accepte la proposition d'Olivier Py de présenter Le Prince de Hombourg dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Une fois encore, il défend ce qu'il considère comme la seule chose importante au théâtre : la poésie.

LE LIVRE À L'ORIGINE DE LA PIÈCE

LA MÈRE DE LIVIA ET ALESSIA RACONTE SA DOULEUR DANS UN LIVRE BOULEVERSANT. Le Matin, 7 juin 2015.

Pour la première fois depuis la disparition de ses petites jumelles en 2011, Irina Lucidi donne sa version des faits. Elle dévoile ses angoisses, ses colères, ses espoirs. Et son amour de la vie, malgré tout. Irina Lucidi aura mis un peu plus de quatre ans pour donner sa version des faits. Depuis la disparition de ses filles jumelles à Saint-Sulpice en 2011, Livia et Alessia (alors âgées de six ans), cette maman avait choisi la discrétion. Par pudeur. Dans l'espoir que le silence pourrait aider à les retrouver? En vain. Quatre ans plus tard, l'enquête reste comme au premier jour du drame: personne ne sait où sont les fillettes. Vivantes ou mortes. Une survivante s'exprime

Irina Lucidi, en revanche, a fait des pas de géant. Elle a compris que la douleur ne tue pas. Elle s'est rendu compte qu'une survivante a aussi le droit d'exprimer ses joies, ses craintes, ses colères. Le 11 décembre 2014, elle a rencontré à Rome, Concita De Gregorio. Une star des lettres en Italie. Elle lui a tout raconté. L'auteure a ensuite puisé dans cette version des faits pour écrire un roman en Italien, «Mi sa che fuori è primavera» (Je crois que dehors c'est le printemps).

Dominique Botti, Le Matin (Suisse)

